MAURICE HALBWACHS ET LA MORPHOLOGIE SOCIALE(*)

Dès le début de son oeuvre, les travaux de Maurice Halbwachs ont porté sur la morphologie sociale, ce qu'Emile Durkheim appelait en 1900 dans un texte fondateur le 'substrat social" 1 à savoir, comme il le précisait, dès 1894, dans Les règles de la méthode sociologique, "le fait même de l'association (...), les manières dont sont groupées les parties constituantes de la société" 2. En 1898, lorsqu'il présente la rubrique (VIe section) consacrée à la morphologie sociale, Durkheim en affine la définition et les différentes dimensions: "La vie sociale repose sur un substrat qui est déterminé dans sa forme comme dans sa grandeur. Ce qui le constitue, c'est la masse des individus qui composent la société, la manière dont ils sont disposés sur le sol, la nature et la configuration des choses de toutes sortes qui affectent les relations collectives. Suivant que la population est plus ou moins considérable, suivant qu'elle est concentrée dans les villes ou dispersée dans la campagne, suivant la façon dont le villes et les maisons sont construites, suivant que l'espace occupé par la société est plus au moins étendu, suivant que ce sont les frontières qui la limitent, les voies de communication qui la sillonnent, etc., le substrat social est différent" 3.

S'il est vrai qu'Emile Durkheim a jeté les bases de cette discipline, ce sont surtout Mar-

cel Mauss⁴ et plus encore Maurice Halbwachs qui en ont fait l'objet de leurs travaux. La première thèse de Maurice Halbwachs (en droit, mention sciences politiques et économiques), qui est aussi son premier ouvrage, porte sur "Les expropriations et le prix des terrains à Paris entre 1860-1900"⁵, c'est-à-dire sur les facteurs morphologiques de la ségrégation sociale dans la capitale.

L'OBJET AMBIGU DE LA MOR-PHOLOGIE SOCIALE

Maurice Halbwachs définit le statut de la morphologie sociale de manière différente selon qu'il la situe face à la sociologie ou à la démographie. Face à la sociologie, l'étude morphologique n'est qu'un point de départ. Par exemple, dans son étude sur "la population d'Istanbul depuis un siècle", il écrit en conclusion: "Une telle étude morphologique n'a représenté, dans notre esprit, que le point de départ d'une enquête plus étendue que nous avions entreprise sur les transformations économiques et sociales d'Istanbul depuis quelques décades. Mais elle en était la base indispensable. Elle posait des problèmes propres que nous aurions bien désiré pouvoir résoudre sur des données plus nombreuses et

¹ Cf. E. Durkheim, "La sociologie et son domaine scientifique", version française d'un article publié en italien, "La sociologia e il suo dominio scientifica" in *Revista italiana di sociologia*, 4, p. 127-148, repr. in E. Durkheim, *Textes*, Paris, les Editions de Minuit, 1975, T.1, p. 20-22. Parfois Emile Durkheim parle de "substrat matériel de la société", cf. E. Durkheim et P. Fauconnet, "Sociologie et sciences sociales", *Revue philosophique*, 55, 1903, p.494, reimp. in E. Durkheim, *textes*, T1, *op. cit.*, p. 155.

² E. Durkheim, Les règles de la méthode sociologique, Paris, Puf, 1963, p. 111.

E. Durkheim, "Note sur la morphologie sociale" in L'Année sociologique, 1897-1898, Vol. 2, p. 520-521, réed. in E. Durkheim, Journal sociologique, Paris, Puf, 1969, p. 181-182.

Cf. M. Mauss, avec la collaboration de M. Beuchat, "Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos. Etude de morphologie sociale", in l'Année sociologique, IX, 1904-1905, réimp. in M. Mauss, Sociologie et anthropologie, Paris, Puf, 1973, pp. 389-477. On doit rappeler que Marcel Mauss est l'auteur avec Emile Durkheim de l'étude fondatrice de l'approche morphologique. Cf. E. Durkheim et M. Mauss, "De quelques formes primitives de classification. Contribution à l'étude des représentations collectives, L'Année sociologique, VI, 1903, pp. 1-72, reprod. in M. Mauss, Oeuvres, Paris, Les Ed. de Minuit, 1969, t.2, pp. 13-89.

M. Halbwachs, Les expropriations et le prix des terrains à Paris (1860-1900), Paris, Rieder Ed., E. Cornély éd., 1905.

^(*) Ce texte reprend en l'approfondissant une étude publiée dans le Bulletin du CREDHESS ("Halbwachs et la démographie", 8 juin 1997, pp. 1-14) et dont une partie est parue dans Maurice Halbwachs (1877-1945) (textes réunis par Christian de Montlibert), Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1997, pp. 47-61)

plus continues, et en remontant un peu plus haut dans le passé même proche"6.

Face à la démographie, Maurice Halbwachs préfère utiliser l'expression "morphologie sociale" parce qu'elle met l'accent "sur la forme matérielle et spatiale des sociétés". Pourquoi insister sur ce point? C'est parce qu'il ne cesse d'établir la spécificité d'une "science de la population" par rapport aux explications biologiques. Or, répète-t-il, les faits analysés comme biologiques, "se produisent tous à l'intérieur de groupes, [qu']8.ils varient suivant leur structure et leurs institutions, et [qu']il est bien difficile de faire ici la part de ce qui s'explique par la société, et par la voie organique pure et simple" 9.

Marcel Mauss dans son "essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos" situe également la morphologie sociale par rapport à une discipline qui en est apparemment proche, l'"anthropogéographie" et ceci pour les mêmes raisons que celles que Maurice Halbwachs avancent pour la distinguer de la "sociologie" ¹⁰. Toutes deux isolent un facteur dont dépendrait la forme matérielle des

populations -chez les géographes le facteur tellurique, chez les démographes le facteur biologique. Ainsi Marcel Mauss écrit-il à propos du premier: "ils ont attribué à ce facteur nous ne savons quelle parfaite efficacité, comme s'il était susceptible de produire les effets qu'il implique par ses seuls forces, sans qu'il ait, pour ainsi dire, à concourir avec d'autres qui ou le renforcent, ou le neutralisent soit en totalité, soit en partie. On n'a pour ainsi dire qu'à ouvrir les ouvrages des anthropogéographes les plus réputés pour voir cette conception se traduire dans l'intitulé même des chapitres : il y est successivement traité du sol dans ses rapports avec l'habitation, du sol dans ses rapports avec la famille, du sol dans rapports avec l'Etat, etc. Or, en fait, le sol n'agit qu'en mêlant son action à celle de mille autres facteurs dont il est inséparable. Pour que telle richesse minérale détermine les hommes à se grouper sur tel point du territoire, il ne suffit pas qu'elle existe; il faut encore que l'état de la technique industrielle en permette l'exploitation. Pour qu'ils s'agglomèrent, au lieu de vivre dispersés, il ne suffit pas que le climat ou la configuration du sol les y invitent, il faut encore que leur organisation morale juridique et religieuse leur permette la vie agglomérée. Bien loin que la situation proprement géographique soit le fait essentiel sur lequel il faille avoir les yeux presque exclusivement fixés, elle ne constitue qu'une des conditions dont dépend la forme matérielle des groupements humains; et le plus souvent même elle ne produit ses effets que par l'intermédiaire de multiples états sociaux qu'elle commence par affecter et qui seuls expliquent la résultante finale. En un mot, le facteur tellurique doit être mis en rapport avec le milieu social dans sa totalité et sa complexité. Il n'en peut être isolé. Et, de même, quand on étudie les effets, c'est dans toutes les catégories de la vie collective qu'il en faut suivre les répercussions" 11.

M. Halbwachs, "La population d'Istanbul depuis un siècle", Annales sociologiques, E, Fasc 3 et 4, 1942, p.43.

M. Halbwachs, "L'espèce humaine et les faits de population" in "L'espèce humaine", "Le point de vue du nombre", *L'Encyclopédie française*, Paris, Librairie Larousse, 1936, t. VII, p. 7.76.3.

P. Uberoi, Family, Kinship and Mariage in India, Delhi, 1993, Oxford University Press.

M. Halbwachs, "L'espèce humaine et les faits de population" in "L'espèce humaine", "Le point de vue du nombre, op. cit., pp. 7. 76. 5.

¹⁰ On trouve chez Maurice Halbwachs une critique, théorisée et en acte, du positivisme d'Etat. tel qu'il s'exprimait, entre autres, dans la plupart des travaux des fonctionnaires de la Statistique Générale de la France et de l'organicisme biologiste qui dominait très largement les études démographiques de l'époque. Ceci est si vrai que lorsqu'il rédige le compte-rendu de la Conférence mondiale de la population réunie à Genève en 1927, il l'intitule "les facteurs biologiques de la population". Cf. M. Halbwachs, "Les facteurs biologiques de la population", Revue philosophique, 60, 5-6, mai-juin 1935, pp. 285-303.

M. Mauss "Essai sur les variations saisonnières des sociétés esquimaux. Étude de morphologie sociale", op. cit. pp. 392- 393. Et Marcel Mauss d'ajouter en note "Pour bien faire comprendre notre point de vue, toute une critique des travaux récents nous serait naturellement nécessaire. Non

Maurice Halbwachs précise à cet égard : "Les sociétés humaines (...) constituent ellesmêmes, dans une large mesure, des réalités matérielles, des choses - et on observe dans leur vie et leurs démarches des régularités tout à fait semblables aux lois naturelles. Comment en serait-il autrement puisque, composées d'êtres qui occupent une partie de l'espace, elles sont elles-mêmes, comme les objets physiques, une étendue, une forme et une figure matérielle, une densité, une masse? Ne sont-elles pas capables de se mouvoir matériellement ? A l'intérieur de ces sociétés, ne se produit-il pas des déplacements d'individus et groupes visibles et mesurables? Les grands corps collectifs peuvent grandir et diminuer; par la mort, ils perdent perpétuellement une partie des unités qui les constituent, et ils les remplacent au moyen des naissances. Envisagées de ce point de vue, les sociétés se prêtent à la mesure et au calcul, c'est-à-dire à l'application de méthodes proprement scientifiques"12.

La morphologie sociale couvrirait-elle "tout ce qui, dans la structure sociale, peut être

seulement, selon nous, les effets des phénomènes juridiques, du genre par exemple, de ceux que M. Brunhes a indiqués à propos du régime des eaux et des droits d'irrigation, mais il s'étendent aux sphères les plus élevées de la physiologie sociale (cf. Durkheim, Division du travail, 2e éd., p/ 252 sq., cf. Durkheim et Mauss, Essai sur quelques formes primitives de classification, Année sociologique, VI, p. 75 sq.). Et de plus c'est par l'intermédiaire de phénomènes physiologiques ou grâce à l'absence de ces phénomènes que les facteurs telluriques produisent leur effet. Ainsi quand on rattache, comme M. de Martonne, le nomadisme à la steppe (Peuples du haut Nil, Annales de Géographie, 1896), on oublie que la steppe nilotique est, en partie, cultivable et que c'est l'absence de toute technique agricole qui maintient certains peuples en état de nomadisme". (ib., pp. 393-394). On retrouvera les mêmes critiques dans le compte rendu du livre de Jean Bruhnes par Emile Durkheim (La géographie humaine. Essai de classification positive. Principes et exemples. 2e éd., Paris, 1912) in l'Année sociologique, 12, 1913, pp. 818-821, rééd. in E. Durkheim, "textes", op. cit., t. 1, pp. 229-232.

M. Halbwachs, "L'espèce humaine et les faits de populations" in L'espèce humaine, le point de vue du nombre, op. cit., p.7.76.5. mesuré et compté"? La confusion entre l'objet d'analyse et la méthode pour l'étudier avait été dénoncée par Marcel Mauss¹³. Maurice Halbwachs l'a évité en distinguant deux approches morphologiques: "la morphologie sociale "*stricto sensu*" et la morphologie sociale au sens large propre à des groupes ¹⁴.

La première est, selon lui, la science de la population. Elle porte sur les faits de population, elle les analyse "en eux-mêmes indépendamment de tous les autres faits sociaux, comme un ensemble homogène et qui se suffit"15. Il précise dans Morphologie sociale: "Les faits morphologiques doivent être observés et traités à part, pour eux-mêmes, comme une réalité sociale distincte de toutes les autres; c'est ce qui paraît ressortir d'abord de leur étroite ressemblance, dans quelque cadre particulier qu'ils se développent (...). Tout fonctionnement collectif a des conditions spatiales. Mais si les fonctions diffèrent, il y a en tout cas une analogie évidente entre les arrangements matériels qu'elles supposent, et qui paraissent tous soumis aux mêmes lois générales. C'est en ce sens que toutes les morphologies particulières, en tant qu'études des formes et mouvements matériels des sociétés, se rejoignent dans ce que nous avons appelé la morphologie stricto sensu qui se confond avec la science de la population" 16.

¹³ Marcel Mauss, dressant un "plan de sociologie générale descriptive" écrit : "Nous avons donc fini par laisser les phénomènes groupés plutôt par la méthode d'étude (cartographique, historique, quantitative) que par la nature des faits et nous avons laissé la morphologie sociale, comme si elle était une partie spéciale de la sociologie et non pas, en grande proportion, une partie de la sociologie générale" M. Mauss, "Fragment d'un plan de sociologie générale descriptive", *Annales sociologiques*, 1934, série A, fasc. 1, p. 5-6, rééd. in M. Mauss, "Oeuvres", *op. cit.*, T.III, p. 309.

¹⁴ Cf. M. Halbwachs, "Morphologie sociale", Paris, A. Colin, 1938, (rééd., 1970), passim.

M. Halbwachs, "Morphologie et science de la population" in M. Halbwachs, Sociologie économique et démographie, Paris, Hermann, 1940, pp. 38-63. p.54.

¹⁶ M. Halbwachs, "Morphologie sociale", op. cit., p. 172.

La seconde désigne deux types d'études distinctes: d'une part celles de "la grandeur, la figure", des différents types de groupes fondés sur l'exercice d'une activité sociale particulière ¹⁷, d'autre part, ce qui est au principe de la morphologie au sens étroit et qui la déborde, à savoir "l'organisation de la société" 18.

S'il s'agit de saisir les aspects matériels de la vie sociale, c'est que leur observation, quelque soit le procédé utilisé, est plus facile et plus sûre. Mais "ces aspects matériels ne sont point sans rapport avec la société. Ils expriment, ils traduisent au-dehors ses démarches, ses coutumes anciennes et actuelles" ¹⁹. Ainsi, en est-il de la fécondité des femmes, de la fertilité des mariages, c'est-à-dire ce qui renvoie à "l'instinct de reproduction" qui, "sous l'influence de la vie sociale est soumis de bonne heure à la discipline des lois et des coutumes" ²⁰.

Ce qui en explique la variation, c'est ce que Maurice Halbwachs appelle "l'individualisation sociale, produit des milieux urbains". "Par son intermédiaire, précise-t-il, ou son moyen, la structure démographique des grandes villes et l'influence qu'elle exerce sur toute la population du pays suffisent à expliquer ce mouvement des naissances qui est un élément de cette structure comme de cette population"²¹. Il en est de même de la mortalité. Selon Maurice Halbwachs, ce fait ne s'explique pas seulement par "le progrès de la médecine et de l'hygiène, l'accroissement de la richesse : ce ne sont que des moyens, des instruments, dans la lutte contre la mort. Encore fallait-il qu'on ait la volonté d'engager et de poursuivre cette lutte et de l'organiser. Il fallait que l'on attachât plus de prix à l'individu, à l'existence individuelle et à sa prolongation". (...) "Individualisme, mais qui est

MORPHOLOGIE SOCIALE ET RE-PRESENTATIONS COLLECTIVES

Pour Maurice Halbwachs, "les faits de population ont leur nature propre et doivent être envisagés en eux-mêmes, indépendamment de tous les autres. Ils ne résultent pas d'un jeu de forces physiques et physiologiques, comme le croyait Malthus insiste-t-il. Ce sont des faits sociaux. Mais ils ne résultent pas non plus, simplement, de l'organisation économique qui, au contraire, repose sur eux et ne pourrait point se révéler et prendre corps sur un terrain qu'ils n'auraient pas préparé pour elle" ²³.

A propos des déterminants économiques des conduites sociales Maurice Halbwachs rappelle, dès ses premiers écrits, l'importance de ce qu'il nomme, à la suite d'Emile Durkheim, "les représentations collectives" et ce qui est à leur fondement, un complexus de facteurs sociaux. Ainsi à propos d'un article de Camille Jacquart relatif à la baisse de la natalité, il écrit tout au début du siècle: "L'auteur conclut [qu'] elle a pour cause une disposition mentale qui se répand de plus en plus et qui est relative à l'interprétation de l'importance du milieu économique, la tendance générale de l'homme cultivé moderne à maintenir et à élever le niveau de son existence matérielle". Et Maurice Halbwachs de commenter: "C'est évidemment un progrès que de substituer à l'action fatale des forces économiques celle de la représentation que se font les hommes de leur condition et de leurs fins pratiques; mais il explique cette représentation même presque uniquement, par la profession, la richesse, en d'autres termes par les forces économiques; on peut se demander si des tendances telles que le goût de l'épargne ou le désir de s'élever socialement, ne résultent pas en partie d'influences sociales d'espèce autre, et si, à côté de la profession, et au même titre, la religion, les traditions morales, la constitu-

entretenu par lui-même, et qui est en conformité avec ses fins"²².

¹⁷ M. Halbwachs, "La morphologie religieuse", *Annales sociologiques*, fasc. 1., 1935, p. 8.

¹⁸ M. Halbwachs, "Morphologie sociale", op. cit., p. 108.

¹⁹ *Ib.*, p. 7.

²⁰ *Ib.*, p. 115.

²¹ *Ib.*, p. 117.

²² *Ib.*, p. 127.

²³ *Ib.*, p. 150.

tion de la famille, et en général les conditions morphologiques de vie, ne méritaient pas d'être retenues" ²⁴.

Maurice Halbwachs en donne un exemple en reprenant et prolongeant l'étude de Michel Huber sur La population de la France pendant la guerre 25. Il s'interroge sur les causes de l'abaissement de l'âge au mariage notamment de celui des hommes à la suite de la première guerre mondiale. Écartant l'hypothèse de l'excédent relatif de la population féminine, le nombre de mariage des jeunes gens avec des femmes plus jeunes augmentant également très nettement par rapport à l'avant-guerre, il évoque la "situation économique" qui leur serait plus favorable: "Ce n'est pas seulement quant aux mariages, c'est quant aux possibilités de gain, que la concurrence des plus âgés ne s'exerce plus, ou ne s'exerce plus avec la même intensité, au désavantage de plus jeunes. Les cadres actifs de la vie économique se rajeunissent"26.

Aussitôt ce facteur proposé, il ajoute: "Mais il faut tenir compte aussi d'autres facteurs sociaux, que les faits économiques. La représentation des âges et la durée qui les sépare, est relative à la composition de la société et de ses parties, à ses besoins, à ses possibilités". Conduits à occuper des positions laissées vacantes par leurs aînés, les jeunes ont été conduits à exercer des responsabilités qui étaient jusqu'alors "comme au-dessus leur âge". Cette transformation s'est accompagnée d'une redéfinition sociale de l'âge légitime au mariage, et plus généralement, de l'âge auquel les "jeunes" accèdent au statut d'adulte.

"C'est la société dans son ensemble, et non pas le groupe des jeunes seulement, qui a dû former un telle représentation, puisque les rapports entre toutes ses parties y apparaissent transformés" 28.

Maurice Halbwachs n'a cessé d'osciller entre le parti pris méthodologique d'une autonomisation des "faits de population", c'est-à-dire, comme il le précise, des phénomènes sociaux pris "au plus près de leurs racines démographiques" ²⁹ et la dilution des faits de population dans les activités collectives "qui élaborent en quelque sorte les données sociologiques, et les oriente" ³⁰.

Cette hésitation n'est pas propre à Maurice Halbwachs, Marcel Mauss l'explicite en ces termes dans "le fragment d'un plan de sociologie générale descriptive". "En ce qui concerne la morphologie sociale, écrit-il, si Durkheim, puis d'autres, nous avons heureusement constitué un groupe bien coordonné de recherches, nous y avons cependant introduit une confusion que nous avons évitée ailleurs. En effet, préoccupés de montrer tout ce qu'il y avait de matériel, de quantitatif, de local et de temporel, dans les structures sociales, nous y avons compris non pas simplement des faits de simple anatomie sociale, des descriptions, des répartitions de choses et d'hommes, mais encore des faits physiologiques (courbes, pyramides des âges, division des sexes, courants sociaux et mouvements migratoires, etc.), c'est que nous hésitions à rompre ces unités que constituent à nos yeux la géographie humaine et la démographie. Nous n'avons pas eu le courage de briser les articulations d'une science provisoirement mieux faite que celle des parties de la sociologie que nous entreprenions d'étudier (...). Les faits démographiques sont, en très grande majorité, vraiment des phénomènes principaux de cette vie générale. Ils sont son corps, avec sa force, sa forme, sa densité, sa masse, son âge, etc. Même dans notre plan tel qu'il est, relativement tronqué par cet

²⁴ M. Halbwachs, compte-rendu de Camille Jacquart, "La dépression démographique des Flandres. Essai sur la natalité de l'arrondissement de Thielt" (Annales de sociologie, 1905, 2, p. 85-204) in Année sociologique (1905-1906), 10, p. 632-633.

²⁵ M. Huber, La population de la France pendant la guerre, Paris, Presses Universitaire de France, 1933.

²⁶ M. Halbwachs, "La nuptialité en France pendant et depuis la guerre", Annales sociologiques, Série E, fascicule 1, p. 43, (reproduit in M. Halbwachs, Classes sociales et morphologie, Paris, Ed. de Minuit, 1972, p. 269.

²⁷ *Ib.* pp. 269-270.

²⁸ *Ib.* p. 270.

²⁹ M. Halbwachs, "Morphologie sociale", *op. cit.*, p. 173.

³⁰ *Ib.*, p. 178.

abandon, on verra que nous sommes obligés de revenir sur ces faits morphologiques. Euxmêmes, d'ailleurs ne doivent pas être séparés de phénomènes de physiologie et de psychologie collectives générales très nets. Comment définir un État, une structure démographique, si l'on fait abstraction de ces représentations collectives et de ces institutions que sont, par exemple, le nom même de la société, nous dirions maintenant le nom de la nation ou de l'État? De même les frontières à l'intérieur desquelles elle habite se définissent autant par des sentiments que par des lieux déterminés. Même la masse des membres d'une société se détermine par ses idées et sa volonté. La quantité des "nous" par rapport aux "autres", la quantité des "nous" par rapport au "moi" individuels, dépendent en effet, au moins dans les sociétés qui relèvent de l'ethnographie, des noms et des droits que les "nous" se donnent entre eux" ³¹

Peut-on, selon la formulation de Maurice Halbwachs, étudier "la population, comme telle, comme une réalité spécifique et autonome en ce sens qu'il faut expliquer les faits de population par d'autres faits de population"32? Ne serait-ce pas alors présupposer, comme le postule la métaphore durkhei-mienne du "socle" pour qualifier les phénomènes morphologiques, que "parvenus ainsi, comme à une couche géologique des terrains primaires, jusqu'aux structures de la population, qui seraient aussi des substructures de toute la vie sociale, descendre trop bas, trop près du sol et de la matière, trop près du fonctionnement biologique des cellules sociales que sont les corps vivants? (...) La morphologie de la population ne se réduiraitelle pas à une sorte de mécanique des corps inertes, à quoi se rattacheraient quelques chapitres de physiologie animale pour expliquer le mouvement naturel de la population, soumis, semble-t-il, aux forces purement organiques de la génération et de la mort ?"33.

Ce qui différencie, cependant, les groupes humains des groupes animaux ou végétaux,

bien qu'étant composés, à l'instar de ces derniers, "d'unités matérielles" c'est "qu'ils ont de quelque manière conscience du nombre et de la disposition de leurs parties et aussi de leurs mouvements". Et Maurice Halbwachs de montrer les manifestations de "cette conscience qui est souvent obscure, mal définie, mais [qui] n'en existe pas moins et [qui] n'en est pas moins active" ³⁴. Maurice Halbwachs fait aussi référence à "l'opinion", autres termes pour désigner les représentations collectives. Ainsi, comparant la pyramide des âges des populations françaises et allemandes entre les deux guerres, après avoir constaté que les données numériques faisaient apparaître clairement des différences concernant la représentation des catégories d'âges dans les deux pays (plus de "jeunes" alors en Allemagne qu'en France) il se demande quelle est la portée de cette comparaison du point de vue sociologique. "Il faudrait, explique-t-il, savoir si la limite qui sépare, aux yeux de l'opinion, l'âge adulte de la jeunesse, la vieillesse de l'âge adulte, est la même dans les deux pays. On peut en douter, car, là où il y a beaucoup d'hommes âgés, ils se regardent peut-être comme plus jeunes qu'ils ne le sont à considérer leur âge, et là où il y a beaucoup de jeunes gens, comme un grand nombre d'entre eux occupent ou s'apprêtent à occuper des situations réservées ailleurs à des adultes, peut-être se regardent-ils et les considère-t-on comme plus âgés qu'il ne le sont, à tenir compte de leur âge en années" 35.

Mais "l'opinion" est elle-même socialement fondée. Maurice Halbwachs précise en effet : " Enfin, comment ne pas tenir compte de la diversité des classes sociales, des professions, des milieux urbains et ruraux? La pyramide des âges est-elle la même, dans un pays, à la ville et à la campagne, dans l'industrie, le commerce, l'agriculture, les professions libérales, dans les classes aisées et dans les classes pauvres?

³¹ M. Mauss "Fragment d'un plan de sociologie générale descriptive", op. cit., pp. 309-310.

³² *Ib.*, p. 175.

³³ *Ib.*, p. 178.

³⁴ *Ib.*, p. 178.

M. Halbwachs, La statistique, ses applications, les problèmes qu'elle soulève, Paris, Presses Universitaires de France, 7e semaine internationale de synthèse, 1944, p. 120;, repr. in M. Halbwachs "Classes sociales et morphologie", op. cit., p. 335.

Remarquons qu'aux États-Unis, la proportion des adultes est à peu près aussi élevée qu'en France, non parce que la natalité y est aussi faible depuis longtemps, mais par suite de l'afflux des immigrants. Ce sont ces conditions diverses qu'il faudrait atteindre. C'est sur ces groupes différents que l'étude statistique devrait porter. De tout cela, les pyramides des âges nous donnent une idée aussi schématique et aussi pauvre que les pyramides d'Egypte des destinées des multitudes humaines qui ont eu la tâche de les construire" 36. Maurice Halbwachs, plus que dans ses autres ouvrages, explicite dans la conclusion, qu'il a lui-même rédigée pour la partie consacrée à la démographie dans l'Encyclopédie française, l'origine et la nature de cette 'conscience obscure", par la médiation de laquelle agissent les déterminismes économiques et sociaux, seuls facteurs efficaces et explicatifs - à ses yeux - des mouvements de population.

L'ordre de fait duquel participe en effet les phénomènes de population est avant tout celui des représentations collectives. D'où viennent ces représentations? Elles "résultent, répondil, simplement de ce que la société prend conscience, directement, des formes de son corps matériel, de sa structure, de sa place et de ses déplacements dans l'espace, et des forces biologiques auxquels il est soumis"³⁷. Maurice Halbwachs dresse dans Morphologie sociale l'esquisse de ce type de représentations collectives selon l'évolution et la complexité croissante des sociétés. "Les formes matérielles de la société, conclut-il, agissent sur elle, non point en vertu d'une contrainte physique, comme un corps agirait sur un autre corps, mais par la conscience que nous en prenons, en tant que membres d'un groupe qui perçoivent son volume, sa structure physique, ses mouvements dans l'espace. Il y a là un genre de pensée ou de perception collective, qu'on pourrait appeler une donnée immédiate de la conscience sociale"38.

36 *Ib.* pp. 335-336.

Une des formes de cette "conscience sociale" pourrait bien être les politiques démographiques dont Maurice Halbwachs parle relativement peu, tant dans ses ouvrages que dans ses comptes-rendus spécialisés, sauf quand elles s'appuient sur des travaux savants. Peut être parce que, selon lui comme pour Emile Durkheim, l'action politique n'a pas l'efficacité que les hommes politiques lui prêtent³⁹. "C'est en dehors du système politique luimême, écrit-il, et comme sur un autre plan, qu'il faut chercher les causes qui modifient le nombre des habitants, leur degré de rapprochement, etc. Ces faits ont une portée politique certaine; mais ils apparaissent, ils se transforment sous l'action des causes qui font croître ou décroître des populations en général"40

HALBWACHS ET LA POLITIQUE DEMOGRAPHIQUE

Malgré ce scepticisme à l'égard de l'efficacité de l'action politique, Maurice Halbwachs aborde de front la politique démographique dans la conclusion de sa contribution à L'Encyclopédie française sur "l'Espèce humaine". Il reprend les termes du débat qui a eu lieu lors de la Conférence mondiale de la population en 1927 "Deux thèses en présence, rapporte-t-il, les Anglais et les Américains estiment qu'en Europe et dans le monde la population s'accroît trop vite, ils évoquent le fantôme monstrueux de la surpopulation, avec son cortège de dangers et de misères. Contre quoi les Italiens de l'Italie fasciste décidément s'insurgent: libre aux Anglosaxons de défendre une politique qui s'accorde avec leurs conceptions et leurs intérêts; mais on leur reproche de ne pas s'appuyer sur les bases scientifiques; d'autres nations pourraient, au même titre, s'inspirer de principes opposés. Tel est le point de vue moderne en cette matière. Autrefois il y a eu bien des exemples de politique de populations

³⁷ *Ib.*, p. 180.

³⁸ *Ib.*, p. 182-183.

³⁹ Cf. R. Lenoir, "La notion d'Etat chez Emile Durkheim et Michel Foucault", Sociétés et Représentations, avril 1996, p. 252-273.

⁴⁰ M. Halbwachs, "Morphologie sociale", *op. cit.*, p. 35.

chez les primitifs, l'avortement et l'infanticide. De nos jours, l'exode des Grecs d'Asie Mineure. La législation des mariages à Rome, dans les derniers temps de la république. Mais pour la première fois on déclare que la politique de la population doit reposer sur des bases scientifiques. Aussi a-t-on créé, à la Conférence même, une Union internationale pour l'étude exclusivement scientifique de ces problèmes" 41.

Et, ayant exposé les deux positions relatives à la politique démographique, de s'interroger": "N'y a-t-il pas là, simplement, deux conceptions différentes, mais également collectives l'une et l'autre, quant au type d'organisation ou quant au statut démographique qui convient à un ensemble d'hommes appelés à vivre sur le même territoire? Quant à dire laquelle des deux est à préférer, c'est une question qui ne relève pas sans doute de la science de la population"⁴². Une telle affirmation distingue Maurice Halbwachs des autres démographes français de l'époque qui, avec Adolphe Landry et Alfred Sauvy notamment, étaient en faveur d'une politique nataliste.

On en a confirmation lorsqu'on compare les manières dont Maurice Halbwachs et ce dernier traitent du "renouvellement des générations", l'un dans Morphologie sociale, l'autre dans L'Encyclopédie française. Tous deux s'interrogent sur la pertinence des instruments statistiques de mesure de la "vitalité démographique" ou de reproduction, selon les expressions de l'époque, principalement ceux qu'ont mis au point Robert Kuczynski et Alfred Lotka. De la comparaison des taux net ou bruts de reproduction dans différents pays d'Europe, Maurice Halbwachs conclut: "Le mérite d'une telle analyse est qu'elle pose le problème de la population en des termes purement morphologiques. Il met au premier plan la répartition des âges, qui résulte sans doute de la natalité et de la mortalité, mais qui les conditionne et permet ainsi de définir un

certain nombre de structures démographiques". (...) C'est un progrès, en démographie, d'avoir mis ainsi en lumière l'influence de la mortalité et de la natalité sur la répartition des âges et inversement" ⁴³.

Alfred Sauvy, d'un panorama analogue, conclut laconiquement: "la méthode de Robert Kucziski échappe à ces critiques" 44. Et de s'interroger, selon les topiques et *curiosa* en ce domaine, sur la "fécondité suivant l'âge", "les premiers nés", "l'influence des étrangers en France sur la natalité", les "naissances anormales" (les jumeaux, les mort-nés, les illégitimes).

Les différences d'approche tiennent aux questions que chacun des deux auteurs se posent. Chez Maurice Halbwachs, il s'agit de répondre à un problème posé en termes scientifiques, alors qu'Alfred Sauvy formule une question de nature plus politique: "vers un nivellement?". Cette question n'est pas neutre, car ce phénomène sur lequel il reviendra souvent, la faiblesse de la natalité en France, le nivellement consiste à s'aligner "sur les taux les plus bas"⁴⁵.

Face au natalisme préconisé par les démographes français, Maurice Halbwachs adopte deux attitudes. Il s'agit d'une part de relativiser le constat, de le dédramatiser. Ainsi, écritil, dans un de ses derniers articles: "Actuellement les différences à cet égard [baisse de la natalité] sont assez faibles entre ces pays [Europe occidentale et septentrionale] qui tous tendent à s'aligner sur la France, à un niveau inférieur à ce qu'il était autrefois dans notre pays, alors que cette faible natalité française était interprétée souvent, à l'étranger, et même chez nous, sous le signe d'un affaiblissement de vitalité. Ne cherchons pas les causes d'un tel phénomène ici, en ce mo-

⁴¹ M. Halbwachs, "Le point de vue du nombre", "L'espèce humaine" in "Encyclopédie française", op. cit., p. 7.92.4.

⁴² *Ib.*, p. 295.

⁴³ M. Halbwachs, "Morphologie sociale", op. cit., p. 140 et 142.

⁴⁴ A. Sauvy "Le point de vue du nombre", "L'espèce humaine" in "L'Encyclopédie française", *op. cit.*, p. 7.84.7.

⁴⁵ *Ib.*, p. 7.84.10.

ment. Qu'il nous suffise d'en avoir établi la généralité"46.

Il publie ce texte au moment de l'occupation allemande et de l'affirmation du régime de Pétain. Contexte, particulièrement favorable aux thèses natalistes et à ce qu'elles renvoient: "la lutte pour l'espace et la subsistance"⁴⁷. Et dans le dernier article, censuré celui-là parce que perçu par les autorités d'alors, selon l'interprétation de Lucien Febvre, comme "antinataliste"⁴⁸, Maurice Halbwachs revient sur un des topiques de la démographie, la transformation de l'équilibre démographique et sa diffusion en Europe occidentale du 18e au 19e siècle, qui, selon lui, est dû à la diminution de la mortalité et non comme certains le soutenaient, "à la prolificité, la multiplication irréfléchie des classes pauvres"⁴⁹.

Si cet article a été interdit de publication en 1943, c'est probablement pour les raisons que suggère Lucien Febvre. Mais il aurait pu l'être pour une autre, ne reposant pas celle-là sur une erreur de la part du censeur. De manière rigoureuse et sans ambage (mais peutêtre pas sans malice), Maurice Halbwachs démontre que l'Allemagne était dans ce processus, menant à une civilisation à base urbaine, très en retard par rapport à l'Angleterre et la France. Et d'écrire: "L'Allemagne saura utiliser pratiquement, dans la lutte contre la mortalité infantile, les découvertes des médecins français et anglais, sans lesquels la jeunesse allemande n'aurait pas été si vigoureuse et si dense et aurait payé un bien plus fort tribut à la mort précoce "50.

Maurice Halbwachs n'est pas sans ironie lorsqu'il s'agit de rapporter les mesures de politique familiale. On en a notamment un exemple dans le compte-rendu qu'il fait de l'ouvrage de Walter Schnell, (Die Offentliche Gesundheitspflege, Leipzig, Felix Meinel, 1938). Selon cet auteur, une politique d'hygiène n'est possible que "dans un Etat soumis à un Führer". "Seul, nous affirme-t-on, poursuit Maurice Halbwachs, le Nationalsocialisme pouvait se proposer délibérément l'accroissement quantitatif du peuple, et songer à la qualité de la race. Seul, il pouvait s'élever à une conception biologique de la nation et forger des instruments législatifs correspondants". Et d'observer, narquois: "il y a, certes, beaucoup à apprendre des Allemands. Mais par ailleurs, on ne peut qu'être frappé de leur ignorance, inconsciente ou volontaire, quant à ce qui a été pensé ou réalisé dans les autres pays. N'est-ce pas dans de grands pays démocratiques qu'est né l'eugénisme? N'est-ce pas un Anglais très libéral, Spencer, qui a soutenu qu'il fallait laisser jouer la lutte pour la vie, et qui a protesté contre la protection aux frais de l'Etat des faibles, des malades, des mal venus? Ce qu'il y a d'original dans la méthode des Allemands, c'est qu'ils mettent mécaniquement les systèmes et poussent jusqu'à ses extrêmes conséquences ce qui n'avait été envisagé auparavant que sous l'angle de la recherche expérimentale, ou peut-être comme un paradoxe qui n'exprimait qu'un aspect de la réalité"51.

La deuxième attitude est de soumettre les phénomènes de population à l'analyse scientifique et d'agir en conséquence. Cette action, selon Maurice Halbwachs, devrait s'inscrire au niveau international: "Le caractère distinctif de l'espèce humaine [est] de faire prévaloir de plus en plus les vues d'ensemble sur les appétits, tendances et ambitions des individus et des sociétés restreintes" 52. Maurice Halbwachs se réfère ici à Henri Bergson qui

⁴⁶ M. Halbwachs, "Taux de natalité. Esquisse de statistique comparée", *Annales d'histoire sociale*, 3-4, juil. déc. 1941, p. 142.

⁴⁷ M. Halbwachs, "Le point de vue du nombre" in "L'espèce humaine", "Encyclopédie française", *op. cit.*, T.VII, p. 7.92.8.

⁴⁸ M. Halbwachs, "Réflexions sur un équilibre démographique. Beaucoup de naissances, beaucoup de morts. Peu d'enfants, peu de décès", *Annales*, E.S.C., 1, oct.-déc. 1946, 4, p.289, note 1.

⁴⁹ Ib., p. 294.

⁵⁰ *Ib.*, p. 301.

⁵¹ M. Halbwachs, "Politique de l'hygiène et Etat totalitaire", Annales d'histoire sociale, 1, avril 1939, 2, p. 230-231.

⁵² M. Halbwachs, "Le point de vue du nombre" in "L'espèce humaine", "Encyclopédie française", *op. cit.*, T.VII, p. 7.92.8.

préconise des mesures visant à rationaliser les phénomènes de population. "Nulle part, écrit ce dernier, et que cite Maurice Halbwachs, "il n'est plus dangereux de s'en remettre à l'instinct". "Il est bien vrai, commente son ancien élève, que la question du surpeuplement se pose en dehors et au dessus du cadre limité

de chacune des unités nationales, par rapport à l'ensemble d'un continent, et même à l'ensemble du monde. Il y a un mouvement de la population mondiale, qui domine les évolutions partielles et dont elles sont toutes solidaires" ⁵³.

⁵³ *Ib.*, p. 7.92.8.